

Guerre du poème

Pour moi qui, à tort ou à raison, perçoit l'activité poétique québécoise entre post-surréalisme arythmique et avant-gardisme formel, la surprise à la lecture de *Chute de voyelles* de Claudine Bettrand est de taille !

Surprise devant la *lecture* de Charles Juliet, inscrite entre les pages et qui introduit à la face noire des poèmes...

Surprise devant la violence des images, hantées par la guerre (qui consonne avec guère, guette, grève ou crève) et les outils meurtriers (grenade, flèche, lame, coup de poing, couteaux, matraques, poignard...) jusqu'à rencontrer, plus encore que ne l'indiquerait la référence rimbalienne à "l'inventeur des voyelles viriles" qui du reste "se démet de ses fonctions", la cruauté d'un Lautréamont :

*Il s'arrache les yeux
et s'en nourrit*

Surprise enfin devant le rappel incessant, dès le titre, de la matière du langage seul accroc – arrimage et déchirure - à la matière de vie :

Les voyelles de l'autre cognent

Un poème pour en prendre quelque peu la mesure :

*L'inceste
au bout des ongles
excite la rétine*

*Rage
qui éclate de rire
lancée en orbite*

*Chaque page apparaît souci
Devant son inachèvement*

Le cri de l'inceste pour cette femme que je sais avoir été orpheline par abandon devient un trou paradoxal qui casse un destin dont elle aura renvoyé la rage au rire pour en arracher l'inachèvement à chaque page. *Voyelles dissoutes*, le "e" trop tu se donne seul(e) la chance de sur-vivre.

Eric Clémens